

BILLETTON DE L'ABEILLE DE
LA NOUVELLE-ORLEANS

(Commence le 6 aout.)

La Fille
DU FORGERON

Par

HENRI DEMESSE

1

(A continuer)

Mais, de l'héritage, d'un de ses oncles,

Oncle! Bon, pour le quatre!

Mais entre nous...

De vous qui vous savez la vérité;

ou vous en connaissez pas, à voire!

Ah bon, vous comprenez que je suis aux premières loges pour voir le spectacle!

C'est vrai!

Vous savez, regrett le comédie-

mais pas pour ce qu'il disait,

comme le tonnel! Eh bien, si j'avais inscrit les noms de toutes les marques du parton, ma liste

serait longue! Soudain, je dors

vous aviez que, vraiment, le sus-

dit patron, qui s'y connaît, portant

en tout de plus jolies que manches!

Fantastique! Ah non! Tâchez, voyez-

vous! Soyez tranquille, je vous le

répète, vous avez fait une bonne

affaire; votre fortune est assurée!

D'abord, vous avez reçu vingt mille

francs?

C'est vrai! Et ces billets de ban-

que font venir encore!

Voyez-vous! C'est une somme,

hélas! Sans compter les cadeaux!

Une bague et des montres, certai-

lest!

—En diamants?

—En diamants!

Michel se leva; mais il rebomba

sur sa chaise; il ne pouvait rien se

dire; il se débarrassa tout autour

de lui avec une incroyable rapidité.

Il gesticola, il roulait, roula-

tait, son front était huitant; ses

mains étaient mouillées de sueur.

L'éponge mouillait toujours, sans se

préoccuper de son interlocuteur;

d'ailleurs, il ne voyait déjà plus les

choses ambiante qu'il frayait une

sorte de manteau, que l'éponge oblit-

rait devant ses yeux. Il parlait sans

cesser; mais sa voix se démodait.

Les mots ne sortaient plus qu'en

sustintion de sa bouche.

Michel ne l'entendait plus.

Dans le pôle, le détonement des

tirs retentissait sans interruption;

des fusées partaient de temps à

autre, et illuminant, soudain, le

feuillage des arbres; on entendait,

dans les buissons, des appels, des cris,

des rires, des quêtes. L'orgue fa-

bas, faisait grise, et les orchestres

improvisés des différents bars, ou

translataient les invités des noires, gla-

çonnées.

Tous ces bruits; échos incompré-
hensible, venaient mourir sur le Beau du

boulevard, dans le grand calme de la nuit.

Michel sortit du hospice, précipita-
mment.

—Où va-t-il? murmura l'éponge.

Quel, drôle, de cogne! C'est Aga-

C'est un veinard! Il a fait... une

richesse, affirme!

Sa tête s'affaissa; sur son coude;

il ne bougea plus; il dormit pro-

fondément, croyant se nicher.

Michel, pâle, donna l'ordre à l'un

des garçons de faire avancer une

voiture.

—Tout de suite, monsieur, tout de

suite!

Puis, le malheureux repartit dans

le salon où l'on dansait toujours!

Il chercha sa femme, qui, chose sâr-

tissante, et distante, penchait, regardait les danseurs.

—D'où venez-vous donc? demanda-t-elle.

—Je suis venu pour prendre l'air,

je souffrois!

—Le fait est qu'il fait très chaud,

—Votre premier témoin n'est plus

là?

—Il est parti il y a un quart

d'heure environ; il m'a priée de

l'excuser auprès de vous.

—Alors rien ne vous attendait plus

ici? Nous pouvons partir?

—Quand vous voudrez!

—A l'instant!

—Volontiers, car je suis très las-

—L'un des maîtres d'hôtel vint dire à Michel que la voiture attendait.

—Venez, ma chère, dit-il à Bathilde.

Films sont être vus; notre dé-

part troublerait la fête.

Il sortit. Dehors, ils montèrent

dans la voiture. Michel, très calme,

en apparence, donna au cocher l'ad-

resse du domicile conjugal, rue des

Précières. La voiture partit à fond

de train.

III

NUIT DE NOCES

Michel Verdier avait installé, avec

le plus grand soin, la demeure où

il devait ramener sa femme. Tou-

ttes ses économies de jeune homme —

deux mille francs—avaient été dé-

coupées, par lui, en meubles, en
tentures en lambris. Il était os-
cure, lui-même, de l'arrangement
qui "nul" conjugal. Bathilde n'y
avait point été amenée encore, car
Michel n'était pas.—Après le bal, je lui ferai cette
surprise de la conduire chez nous
en un lointain coin, où tout sera
bon et pour la recevoir; où ont aussi
été, par moi, préparé à l'avance; où
elle trouvera toutes choses à son
gré.Le jeune homme comptait jour de
la joie de Bathilde, lorsqu'elle par-
courrait les différentes pièces de
leur petit appartement.—Qu'avez-vous donc? Vous ne
dites rien! fit la mariée.Michel, déconfondu, trouva
n'avait pas prononcé une parole de-
puis qu'ils étaient sortis du res-
taurant.—Mais, je n'ai rien répondu.
La veillée, à présent, toutefois,
pas avec un tel sourire que cette
conversation était impossible.Michel songea à la suffisance de
son mariage; il se sentit toutefois
évidemment dépassé.—Elles viennent sur le devant des es-
cœurs.—Celle-ci s'appelait Yvette. Elle
épousa un Anglais, Edward Sweet-
son, jeune homme charmant, qui di-
sait discuter d'assurance à Paris au
succès de la Great Company de Londres.Yvette et Edward s'adoraient. Ils
peignaient pas être infiniment
heureux. A son point de vue, Mme Dormaire ne concevait à aucun
moment, au contraire, une telleincompatibilité. Au contraire. A son as-
socié, M. Jornal, elle confia toutesa satisfaction. Mais elle commen-
ça à déprimer dès le lendemain du
départ de ses enfants, pour l'Anglia-
terre, où ils de valent faire leur
voyage de noces.—Voyez, chère amie, lui disait
M. Jornal, il faut vous secourir. Vo-
tre fils vous reviendra. En tout cas,
il commence à se démarquer un peu.—Elle n'eut pas de réaction, mais
elle se démoda toutefois.—C'était un brave homme que ce
Jornal. Vieil, célibataire, resté
témoin à cinquante ans, il travaillait
pour l'industrie. Sécurité, et pondé-
ration étaient de son conseil. Mme Do-
mainer n'eut volontiers...—Oui, mais quelle distraction lui
était permise?—Elle n'eut pas d'opposition que pour la forme, ce qu'elle n'avait pu
réaliser pour elle-même, pourquoi
ne réalisaient-elle pas, au contraire?

—Non!

—Où semmes-nous? Je ne connais
pas cette venne.

—Michel se tut.

Rebut report Bathilde. Il me fa-
daient arriver. Je suis à l'arrêt.

—Ah! si cet avenir n'avait avut

l'ascenseur, c'est lui que je pren-
drais! Ah! si cet autre n'avait pas
été, qu'importe où! Je vous dis-
sais, mais je n'avais pas un véritable

nid.

Dès le lendemain, il courut les

agences, les interlocuteurs, les con-
seillers, etc., grimaça les étages.

Quand elle rentra les sur, elle avait

un regard plein de notes et l'esprit

plein d'incohérences.

—Ah! si cet avenir n'avait avut

l'ascenseur, c'est lui que je pren-
drais! Ah! si cet autre n'avait pas
été, qu'importe où! Je vous dis-
sais, mais je n'avais pas un véritable

nid.

—Bien entendu, elle consulta Jornal.

Il n'est plus difficile que de pren-

dre une décision! Heureusement
il avait, pour la pousser, cette pen-
sée.

—Elle se sentait si contents, mes chers

petits, de trouver une installation

toute faite que je n'ai pas le droit de

de perdre une minute!

Elle loua un second étage avenue

MacManon. Et des lors elle courut

les marchands de meubles, elle in-
séguera les tapissiers, elle visita les

salles de ventes.

Brof, en quelques semaines, elle

obtint le résultat souhaité. Yvette et

Edward pouvant revenir. Ils trou-
veront un appartement aux tem-
tures choisies, aux meubles élégants,

aux bibelots rares. Les bruits de la

rue étaient assourdis par des rideaux épais. La lumière était à la fois

et douce, et éclatante. En un mo-

ment, elle fut dans son nid.

—C'est superbe! dit-elle.

Mutine, amusée, elle examina

tameusement, après avoir enlevé

prudemment, son voile blanc qui la

couvrait.

—Vous avez beaucoup de goûts!

—Mon nom, Jornal, venez voir quelle merveille j'avais réalisée...

—Viel associé! Était-il accompagné

Tous deux parcoururent le sal-

on, la salle à manger, les chambres,

les toilettes, etc.

—Tout est magnifique, mais aristocra-

tique, simple, un peu austère.

—Il me tarde de voir les autres

chambres; ne m'avez-vous pas dit que

nous avions encore une salle à manger
et notre chambre? dit Bathilde.

Elle se leva, radieuse, prête à

passer dans la